



HAL
open science

Conceptualisme

Joseph Vidal-Rosset

► **To cite this version:**

Joseph Vidal-Rosset. Conceptualisme. Encyclopaedia Universalis - Dictionnaire des notions et des idées, , pp.180-181, 2005. hal-01242735

HAL Id: hal-01242735

<https://hal.science/hal-01242735>

Submitted on 14 Dec 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Conceptualisme

Joseph Vidal-Rosset
Université de Nancy 2

20 avril 2005

1 L'incompatibilité de deux sens du terme "conceptualisme"

Le terme "conceptualisme" s'emploie en deux sens qui ne sont pas compatibles. En un sens plus largement répandu, on entend par "conceptualisme", l'ensemble des systèmes philosophiques qui considèrent les Idées (ou Formes) comme immanentes aux choses sensibles, alors que le réalisme platonicien les affirme transcendant à celles-ci. Appelons cette forme de conceptualisme, "conceptualisme ontologique". L'ontologie conceptualiste, est une position intermédiaire entre le nominalisme et le réalisme platonicien : elle accorde une réalité aux Idées et refuse de les réduire aux mots (comme le font les nominalistes), mais elle ne leur accorde aucune réalité substantielle en dehors du sensible et considère que la transcendance des Idées est une illusion qui disparaît lorsqu'on explique les hypostases auxquelles procèdent les disciples de Platon. En ce sens premier, Aristote, Saint Thomas et Leibniz, sont des philosophes conceptualistes. En un second sens, le conceptualisme s'entend parfois comme la doctrine selon laquelle les Idées sont le produit de l'activité de l'esprit (Kant), ou encore de simples représentations subjectives (Locke), on appellera "conceptualisme épistémologique" cette seconde position.

L'incompatibilité de ces deux versions du conceptualisme s'explique par le fait que, pour le conceptualisme ontologique, les abstractions ont une base naturelle et non mentale qui réside dans la nature des individus auxquels la perception est confrontée. Aristote considère qu'il y a une réalité de l'espèce tout comme il y a une réalité des qualités sensibles (que les platoniciens confondent à tort avec les substances). En posant cette réalité des Idées dans les choses elles-mêmes, les

conceptualistes du premier genre ne sont pas embarrassés pour expliquer l'accord de la pensée avec le monde sensible : cet accord devient manifeste quand nous prêtons attention à *la fois* aux choses et aux idées : si les phrases sont les tableaux des idées qui sont elles-mêmes comme les tableaux des choses, nos théories peuvent donner une image fidèle du monde sensible. Si une telle universalité n'était pas déjà présente dans les individus que nous percevons, nous serions incapables de comprendre par quel miracle nous pouvons comprendre ce qui nous entoure.

Le conceptualisme épistémologique n'accepte pas ce qu'il considère comme une pétition de principe : si l'on postule que les Idées sont les Formes qui sont présentes dans les choses de l'expérience sensible, alors on n'explique pas l'adéquation entre la pensée et le monde, mais on la pose tout simplement ; en revanche, si être conceptualiste c'est décrire les aspects les plus généraux de notre structure conceptuelle et montrer comment celle-ci s'applique aux objets de la connaissance possible, alors cette position n'est pas compatible avec le conceptualisme ontologique d'un Aristote, puisqu'à la différence de celui-ci, l'universalité des concepts ou des catégories est fonction de leur caractère *a priori* dans l'entendement ou la raison, et n'est en aucun cas présupposée dans une réalité indépendante de l'esprit.

2 Le prédicativisme comme expression logique du conceptualisme ontologique

Pour éviter toute confusion entre ces deux usages du terme "conceptualisme", il serait évidemment préférable de convenir de l'utiliser pour faire référence à l'une ou bien à l'autre position. Vuillemin dans [Vuillemin, 1984], réserve le terme de "conceptualisme" à ce que l'on a appelé le "conceptualisme ontologique" et utilise le terme d'*intuitionnisme* pour faire référence à une position philosophique qui subordonne la vérité à la méthode par laquelle la raison accède à celle-ci (voir l'article "Intuitionnisme"). On suivra désormais ce choix dans cet article en appelant "conceptualisme" uniquement ce que l'on a décrit plus haut sous l'expression "conceptualisme ontologique". Cet usage, comme on va le voir, peut être justifié logiquement.

Le conceptualisme s'accorde avec le réalisme des Idées pour accorder l'existence aux entités abstraites comme celles des nombres ou des qualités ; mais il leur refuse la transcendance que les platoniciens leur accordent. Du point de vue conceptualiste, la réalité des entités abstraites s'explique par le fait que celles-ci ont leur origine dans le monde physique (c'est aussi la raison pour laquelle le

conceptualisme aristotélicien est aussi parfois qualifié de “réalisme immanentiste”) : ainsi la réalité des espèces est manifeste dans les qualités essentielles des individus sensibles, et la réalité des genres s’explique alors par la réalité des espèces qu’ils contiennent. L’idée d’une *construction* progressive des abstractions mathématiques s’accorde avec l’image d’une hiérarchie des ensembles fondée sur les atomes que sont les individus. Lorsqu’il esquissera sa théorie simple des types en 1903, Russell exprimera la même intuition :

Le type qui vient après la classe d’individus comprend les classes de classes d’individus. Telles sont, par exemple, les associations de clubs ; les membres de telles associations, à savoir les clubs, sont eux-mêmes des classes d’individus. On ne parlera de *classe* que là où nous avons des classes d’individus, de *classes de classes* que là où nous avons des classes de classes d’individus, etc.¹

Ainsi Beth considère que la distinction aristotélicienne entre les individus (les substances premières) et les espèces (les substances secondes) peut être interprétée comme une ébauche rudimentaire de ce que sera la théorie des types de Russell (voir [Beth, 1959], p. 498).

On dira quelques mots pour finir sur le prédicativisme. Celui-ci a son origine dans les efforts de Russell pour résoudre les paradoxes de la théorie naïve des ensembles (la théorie simple des types étant une des premières solutions). Le prédicativisme relève d’une position constructiviste en mathématiques mais se distingue d’une autre position constructiviste qu’est l’intuitionnisme. Il est une expression logique du conceptualisme au sens où un ensemble, du point de vue d’une théorie prédictive, se définit comme une entité construite à partir d’une opération d’abstraction sur les éléments qui lui appartiennent, opération qui n’est légitime que si et seulement si la définition de cette ensemble est *prédictive*, c’est-à-dire si elle ne fait pas référence à l’existence d’une totalité à laquelle l’ensemble lui-même appartient. Cette restriction constructiviste sur les définitions légitimes en théorie des ensembles entraîne des complications car, d’une façon comparable avec la situation qu’engendre l’intuitionnisme, on constate des difficultés logiques pour prouver certains théorèmes importants (comme par exemple le théorème de Cantor) qui sont démontrés plus aisément dans la théorie classique (et imprédictive) des ensembles (celle de Zermelo). Cependant, à la différence de l’intuitionnisme, le prédicativisme n’implique pas le rejet de la loi classique du tiers exclu. Cette différence suffit à fonder la distinction entre conceptualisme et intuitionnisme, c’est-à-dire à faire usage de ce premier terme au sens où l’entend

¹[Russell, 1989], Appendice B, “La théorie des types”, p.194.

Vuillemin, et à rejeter, d'un point de vue logique, le rapprochement que Quine fait, dans [Quine, 1953] , entre le conceptualisme médiéval, et l'intuitionnisme.

Références

- [Beth, 1959] Beth, E. (1959). *The Foundations of Mathematics*. North-Holland, Amsterdam.
- [Quine, 1953] Quine, W. (1953). On what there is. In *From a Logical Point of View*, pages 1–19, Cambridge, Mass., London, England. Harvard University Press. trad. fr. in Quine, 2003, pp. 25-48.
- [Russell, 1989] Russell, B. (1989). *Les principes de la mathématique*. Presses Universitaires de France, Paris. Trad. fr. Roy, édition originale 1903.
- [Vuillemin, 1984] Vuillemin, J. (1984). *Nécessité ou Contingence, l'aporie de Diodore et les systèmes philosophiques*. Minuit, Paris.